

PARLERS SECRETS D'EL-JADIDA : NOTES PRÉLIMINAIRES

NASSER BERJAOUI*

Introduction¹.

La sociolinguistique s'est souvent proposée de faire des études partielles, parfois complémentaires, des variations linguistiques résumées dans la fameuse question « qui parle quoi à qui et en quelles circonstances ? »².

Nombreuses sont les études qui ont présentes une description des variations linguistiques aussi bien au niveau de l'individu (micro-sociolinguistique) qu'au niveau du groupe (macro-sociolinguistique). Ceci englobe l'analyse sociolinguistique des idiolectes ainsi que les différences linguistiques régionales qui sont liées soit à une classe, soit à une minorité linguistique, entre autres.

Dans le domaine des parlers secrets, aucune étude sociolinguistique proposant une analyse générale et détaillée des variations caractérisant ces parlers dans le monde n'a été avancée, à notre connaissance. Les quelques articles consultés montrent soit une description parfois timide des données, soit une exploitation linguistique de ces données³.

À notre connaissance, une telle étude au Maroc n'a jamais été entreprise. Elle permettrait la connaissance des procédés qui opèrent dans ces parlers, la relation entre ces parlers et la langue ordinaire, l'arabe marocain en l'occurrence. Une telle étude permettrait aussi une connaissance du codage de ces parlers, leurs utilisateurs et leur contextes d'utilisation, entre autres⁴.

*Dept. d'Anglais. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. El Jadida 2400. Maroc.

¹Nous avons bénéficié des contacts avec nos collègues français que nous tenons à remercier : Dominique Caubet, Martine Vanhove, M. C. Simone-Senelle, Jérôme Lentin, François Dell (CNRS).

²Fishman, J. (1965) ; « Qui parle quoi à qui et en quelles circonstances ? », *La Linguistique*, 2 : 67-88.

³Pianel, G. (1950) ; « Notes sur quelques argots arabes du Maroc », *Hespéris*, 37 : 460-467 ; Roux, A. (1930) ; « Quelques argots arabes et berbères du Maroc », *Revue Africaine*, 368-369:1-22 ; Youssi, A. (1977) ; « Les parlers secrets au Maroc », *La linguistique*, 13 : 135-143.

⁴Berjaoui, N. (1993) ; « On the use of a secret language in Morocco ». *MAS-GELLAS*, Nouvelle Série, 5 : 49- 66 ; Berjaoui, N. (1994) ; « Preliminary notes on a secret language of 'Talba' in Morocco », *Actes des Premières Journées Internationales de Dialectologie Arabe de Paris* : 511- 517. INALCO, Paris.

Le but de notre étude est de décrire six parlers secrets en usage à El-Jadida (Doukkala, Maroc). Dans cette perspective, nous procéderons à une approche sociolinguistique des parlers secrets des jeunes (le *gus*, entre autres), des prisonniers, *gnawa* et des bardes arabes d'El-Jadida. L'analyse que nous proposons s'intéresse plus particulièrement aux règles et principes d'usages caractérisant ces parlers en faisant allusion aux différents contextes d'utilisation (groupe, âge et occupation des utilisateurs), facteurs sociaux, psychologiques et culturels (tels la solidarité du groupe, l'humour, la convergence et la divergence) et stratégies du discours.

Dans notre étude, nous procéderons à l'examen des points suivants : définition, terminologie, importance des études sur les parlers secrets, fonction des parlers secrets, introduction théorique, implication et limites des études précédentes, système de transcription, description des parlers secrets et conclusions.

1. Définition.

Nous appelons « parler secret » tout moyen de communication ayant pour vocation de cacher un message à une tierce personne. Dans ce cadre, plusieurs définitions sont courantes dans la littérature. Selon Youssi (1977 : 135), un parler secret permet à un locuteur et un auditeur, pouvant être unilingues, de communiquer par l'intermédiaire d'un canal dont ils connaissent le code en présence d'une ou plusieurs personnes de la même communauté linguistique qui ne le connaissent pas. Dans ce sens, il s'agit d'un canal cryptique, secret, dont la fonction première reste cependant la communication.

Les parlers secrets vont, dans cette perspective, du sifflet indien, aux moyens de transmission en usage chez les services d'espionnage, en passant par les moyens de codage naturels (linguistiques).

2. Terminologie.

Les parlers secrets ont jusqu'à présent fait l'objet d'études partielles et diversifiées. Ceci a donné naissance à une grande diversité dans leurs appellations chez les chercheurs francophones et anglophones. Notons que les termes suivants sont courants dans la littérature : « parlers secrets », « langages secrets », « jeux de langages », « curiosités linguistiques », « codes » et « langue de camouflage », « speech disguise », « disguised speech », « play language », « word play », « language games », « word games » et « ludling », par exemple.

3. Importance des parlers secrets.

Il est évident que l'étude des parlers secrets est importante pour plusieurs raisons. Notons en passant l'importance que ces parlers revêtent pour les études

phonologiques, morphologiques et syntaxiques de la langue ordinaire⁵. Une description de ces parlers est aussi importante pour la sociolinguistique car elle vise à décrire, et faire connaître, les variations que comportent une même langue. Ainsi, en analysant de tels parlers, on est en train de décrire une partie (une variation) de la langue ordinaire.

Il est aussi évident qu'une telle étude est importante vu l'universalité et la diversité de ces parlers qui sont attestés dans les cinq continents⁶.

4. Fonction des parlers secrets.

Les recherches portées sur ces parlers sont très hétérogènes. Elles sont le fait de littérateurs, anthropologues, folkloristes. En revanche, ils n'ont pas été beaucoup étudiés par les linguistes, ces derniers les ayant souvent considérés, et pendant longtemps, comme des curiosités de second ordre contribuant plutôt à consolider des hypothèses linguistiques. Ceci a donné naissance au terme « auxiliaires ».

La diversité terminologique caractérisant les parlers secrets montre, entre autres, la variation des perspectives et approches adoptée par chaque chercheur.

Les six parlers secrets faisant l'objet de la présente étude jouent plusieurs rôles. Ils servent le codage des échanges entre les initiés pour cacher l'essence d'un message (fonction cryptologique). Toutefois, il est courant de rencontrer des contextes où ces parlers assument un rôle de jeux de langage que les utilisateurs en font (fonction ludique). Ils peuvent également être utilisés pour s'identifier à un groupe et pour marquer la différence du locuteur par étude aux non-usagers (fonctions identitaire et distinctive).

Toutefois, d'autres fonctions sont en usage dans ces parlers lorsqu'un « membre de l'autre groupe », par exemple, est en cours d'intégration dans une nouvelle communauté qui l'initie à son propre parler et qui peut considérer l'enseignement de cette dernière un moyen d'acceptation du « nouveau venu » (fonctions initiatique et conviventielle).

Il est à noter qu'il arrive qu'un parler secret soit adopté pour se moquer d'une personne ne pouvant pas comprendre un message transmis par un locuteur qui le décrit dans des termes obscènes (fonction humoristique).

Enfin, nous avons pu relever l'utilisation des parlers secrets entre deux personnes lors de retrouvailles, non pas pour dissimuler un message quelconque (vu que la présence d'une troisième personne est exclue), mais pour parler d'une époque durant laquelle les conversateurs ont appris le parler en question ensemble (fonction nostalgique).

Dans le cadre de la présente étude, nous proposons l'analyse de six parlers secrets, dont deux « javanais ».

⁵Voir Berjaoui, N. (à paraître) ; *Une étude du gaou au Maroc*, Thèse de Doctorat d'État, Faculté des Lettres, El-Jadida, Maroc.

⁶Voir Plénat, M. (1991) (éd) ; « Les Javanais », *Parler Français*, 101, Paris.

5. Introduction théorique.

Les parlers secrets du Maroc n'ont jusqu'à présent fait l'objet que d'études très partielles ou très générales. Les exemples que nous avons relevé montrent soit la restructuration du mot soit le remplacement de la première (ou la deuxième) consonne par une autre, l'addition d'un élément de brouillage incorporant la consonne substituée :

- *taṣaḥmiyt* (berbère : tamazight) : *qqim* (reste !) > *qi di qqim*.

- *-ḡuṣ* (arabe marocain) : *ḡa* (il est venu) > *kau ḡan* ; *nif* (nez) > *niw rinfu* ; *nuḍ* (lève-toi !) > *nur rinḍu* ; *ktab* (livre) *stab sinka*.

- *laṣuniyya* (judéo-arabe) ; *a l-iṣoṛon fqiyaṃ-u, ha l-mḡannab-im i-sab-u qim-u klab-kum i-nəbḥ-u bas i-bṛaḥ-o l-mḡannab-im* (ô juifs, réveillez-vous, les voleurs sont arrivés. Réveillez vos chiens pour qu'ils aboient, afin que les voleurs se sauvent)⁷

6. Implications et limitations des études précédentes.

Les parlers secrets présentés dans les quelques articles dispersés sont loin d'être exhaustivement décrits comme le montre le nombre très restreint des structures recueillies. Par conséquent, même les procédés de codage proposés ne peuvent être que préliminaires vu qu'un très grand nombre de structures ne peut être codé par ces derniers. Les parlers secrets à base lexicale n'ont pour autant pas été analysés.

7. Système de transcription

Nous utilisons une description phonologique.

- consonnes : /ʔ/, /b/, /ʒ/, /d/, /h/, /k/, /l/, /m/, /n/, /s/, /g/, /q/, /ḡ/, /x/, /s/, /t/, /ʔ/, /w/, /z/, /ḥ/, /y/, /ʃ/, /f/, /ḍ/, /š/, /ṣ/, /ḥ/, /ʔ/, /t/, /r/, /z/.

- voyelles : /a/, /u/, /i/, /ə/.

- diphtongues : /ay/, /aw/.

8. Parlers secrets des jeunes *ənnərg*.

Le parler en question est connu sous le nom de *ḡawṣ*. Ce dernier a pour origine le verbe *ḡaṣa* (plonger) provenant de l'arabe classique (Youssi (1977)). Nous proposons une autre explication, notamment la provenance du mot en question du verbe *ṣaḡa* (formuler / reformuler) de l'arabe classique. Ce verbe aurait subi une métathèse *ḡaṣa*, une adaptation à la morpho-syntaxe de l'arabe marocain *ḡaṣ* puis un changement de catégorie (verbe - nom) : *ḡawṣ*.

Le parler du *ənnərg* est en usage chez les jeunes d'El-Jadida (19-25 ans). C'est un parler qui n'est pas associé avec un groupe restreint. Au contraire, c'est un parler dont les usagers sont dispersés un peu partout dans la dite ville. Dans ce sens, nous proposons le terme « communauté ouverte » pour référer aux utilisateurs.

⁷Voir Chétrit, C. A. (1994) ; « Formes et structures du mixage linguistique dans les parlers secrets juifs du Maroc », *Actes des Premières Journées Internationales de Dialectologie Arabe de Paris*, 519- 530 ; Pianeł, *op. cit.*, 460-467 ; Roux, *op. cit.*, 1-22 ; Youssi, *op. cit.*, 135-143.

Le parler est dominant chez des amis ou compagnons qui ont un lien en commun comme le fait d'appartenir à la même institution scolaire. De ce fait, il est courant de trouver le même parler dans d'autres contextes lointains. Ceci est dû aux contacts établis par une ou plusieurs personnes parlant le parler secret et d'autres personnes dont l'apprentissage du parler demeure un signe d'établissement ou de renforcement de liens.

Par conséquent, on trouve le même parler dans plusieurs environnements. Bien entendu, les utilisateurs du *ğawş* peuvent avoir une même profession. Toutefois, le parler en question est utilisé par des personnes n'ayant aucune profession en commun. Nous avons aussi relevé l'utilisation de ce type de *ğawş* chez des frères.

Dans le *ğawş*, les mots sont codés de plusieurs façons en fonction de leurs formes. Par exemple, les structures {Ca-} sont codées par la pseudo-infixation de l'élément de brouillage *ənnərg* après la première consonne. Les structures commençant avec deux consonnes incorporent le même item mais après la deuxième consonne {CCa}.

Les monosyllabiques dont la syllabe contient /u/ ou /i/ subissent la même insertion mais juste après la dernière consonne du mot. Dans ces cas, la voyelle est répétée juste après l'élément de codage *ənnərg*.

Notons que lorsqu'il s'agit d'un plurisyllabique dont la première syllabe contient /u/ ou /i/, l'élément de codage *ənnərg* est pseudo-infixé après la dernière consonne de la première syllabe suivie du reste du mot. Les exemples illustrant ces procédés sont respectivement présentés en bas :

- mots avec {Ca-} comme première syllabe : *žab* (apporter) > *žənnərgab* ; *kas* (verre) > *kənnərgas* ; *sas* (se débarrasser de) > *sənnərgas* ; *ža* (il est venu) > *žənnərga* ; *kamanža* (violon) > *kənnərgamanža* ; *kaşiða* (cassette) > *kənnərgaşiða* ; *kasruna* (casserole) > *kənnərgasruna*.

- mots avec {CC-} : *ktab* (livre) > *ktənnərgab* ; *klab* (chiens) > *klənnərgab* ; *ktəb* (écris !) > *ktənnərgəb*.

- mots avec {CuC} et {CiC} : *tub* (tissu) > *tubənnərgu* ; *bus* (embrasser) > *busənnərgu* ; *kif* (« kif » drogue) > *kifənnərgi* ; *bit* (chambre) > *bitənnərgi*.

- mots avec {Cu-} et {Ci-} comme première syllabe : *huta* (un poisson) > *hutaənnərga* ; *kuka* (Coca-Cola) > *kukaənnərga* ; *kuli* (mange !) > *kulaənnərgi* ; *kilu* (un kilo) > *kilaənnərgu* ; *kifu* (comme lui) > *kifənnərgu*.

Le codage change avec les mots commençant par un préfixe (ou des préfixes) et / ou par la particule de négation *ma*, l'élément de brouillage étant pseudo-infixé après la première ou la deuxième consonne de la racine :

- l'accompli : *ktəbt* (j'ai écrit) > *ktənnərgəbt*.

- l'impératif : *ktəb* (écris !) > *ktənnərgəb*.

- le futur : *nəktəb* (j'écrirai) > *nəktənnərgəb*.

- l'inaccompli : *ka-nəktəb* (je suis en train d'écrire) > *ka-nəktənnərgəb*.

- la 5ème forme : *ttəlləmt* (j'ai appris) > *ttənnərgəlləmt* ; *ttəlləm* (apprends !) > *ttənnərgəlləm* ; *nəttəlləm* (j'apprends) > *nəttənnərgəlləm* ; *kanəttəlləm* (je suis en train d'apprendre) > *kanəttənnərgəlləm*.

- l'adjectif : *məzyan* (bon) > *məzyənnərgan* ; *šarəf* (vieux) > *šənnərgarəf*.
- le nom : *frəmli* (infirmier) > *frənnərgəmli*.
- les participes : *ɖarəb* (frappant) > *ɖənnərgarəb*.
məɖrəb (frappé) > *məɖrənnərgəb*.
- la négation : *ma-ktəbš* (il n'a pas écrit) > *ma-ktənnərgəbš* ; *ma-təktəbš* (n'écrit pas !) > *ma-təktənnərgəbš* ; *ma-kanəktəbš* (je ne suis pas en train d'écrire) > *ma-kanəktənnərgəbš* ; *ma-kanəttšəlləmš* (je ne suis pas en train d'apprendre) > *ma-kanəttšənnərgəlləmš* ; *ma-məzyənš* (il n'est pas bon) > *ma-məzyənnərganš* ; *ma-šarəfš* (il n'est pas vieux) > *ma-šənnərgarəfš*.

Les prépositions, conjonctions etc. ne subissent aucun changement dans le parler secret en question : *š-ši fur d šli* (le chauffeur d'Ali) > *šifənnərgur d šlənnərgi* ; *gləs f bariz* (il est resté à Paris) > *glənnərgəs f bənnərgariz* ; *hərrsu b yəddu* (il l'a cassé avec sa main) > *hənnərgərrsu b yənnərgəddu* ; *šiti l malika* (je l'ai donné à Malika) > *šitənnərgu l mənnərgalika* ; *həzz šəšra w mša* (il a pris dix et il est parti) > *hənnərgəzz šənnərgəšra w mšənnərga* ; *məhdi lli mša* (c'est Mehdi qui est parti) > *mənnərgəhdi lli mšənnərga* ; *l-walid* (le père) > *l-wənnərgalid* ; *ša walakin mša* (il est venu mais il est parti) > *šənnərga walakin mšənnərga* ; *nži ila bgiti* (je viens si tu veux) > *nžənnərgi ila bgitənnərgi* ; *ša məlli mšiti* (il est venu quand tu étais parti) > *šənnərga məlli mšənnərgiti*.

- stratégies du discours : le *gawš*, bien qu'il contienne plusieurs traits de langue ordinaire, est caractérisé par l'occurrence de caractéristiques propres. Notons, par exemple, l'abondance des expressions montrant le souci du locuteur de garantir la compréhension par l'auditeur. La continuité des échanges repose essentiellement sur la réponse de l'auditeur. Ceci donne naissance, entre autres, aux questions comme : *waš fhəmti ?* (as-tu compris ?) : *A : bgitənnərgi nə-mšənnərgiw l fənnərgəs l-yumənnərgu ?* (veux-tu qu'on aille à Fès aujourd'hui ?) ; *B : lli bgitənnərgi* (comme tu veux) ; *A : w n-žibənnərgu mšana l-hutənnərgu l l-gitənnərgun. fhənnərgəmti aš gultləkənnərgu ?* (et on va apporter du poisson à notre tente. Tu as compris ce que je t'ai dit ?) ; *B : ih, fhənnərgəmt, gir hɖənnərgəɖ* (oui, j'ai compris, tu peux continuer).

9. Le parler secret d'inversion.

Le parler secret que nous présentons ci-dessous, connu sous le nom de *šawg* (l'origine du mot étant *gawš* qui a lui même subi une métathèse), est en usage chez des adultes de la ville d'El-Jadida (23-30 ans). Comme c'est le cas dans les parlers secrets de ce type, les initiés ne sont pas obligatoirement en contact permanent. Nous avons remarqué l'utilisation de ce parler par des individus n'appartenant pas à la même communauté linguistique mais qui rentrent en contact occasionnel. Le terme présenté en haut (« communauté ouverte ») convient aussi à notre parler. Notons que les initiés ne sont pas liés par une profession quelconque non plus.

Le parler secret que nous illustrons en bas intervertit l'ordre des deux premières consonnes, la première et la troisième ou la première et la dernière du mot :

- mots monosyllabiques avec la forme : CVC : *kas* (verre) > *sak*; *mat* (mourir) > *tam*; *bal* (uriner) > *lab*; *šaf* (voir) > *faš*; *wad* (rivière) > *daw*; *fəqt* (je me suis levé) > *qəft*; *gləst* (je me suis assis) > *lgəst*; *mša* (avec) *šma*; *mšah* (avec lui) > *šmah*.

- mots dissyllabiques : *walu* (rien) > *lawu*; *ražəl* (homme) > *žarəl*.

- mots à trois syllabes : *kamanža* (violon) > *makanža*; *kašita* (cassette) > *šakiša*; *bulisi* (policier) > *lubisi*; *farina* (farine) > *rafina*.

- mots à quatre syllabes : *sangəfura* (Singapour) > *gənsafura*; *mandarina* (une orange) > *danmarina*.

Les mots commençant avec une voyelle sont restructurés par une pseudo-préfixation du glotte /ʔ/ avant la première voyelle du mot suivie par l'application du codage : *aš* (quoi) > *ʔaš* > *šaʔ*; *ana* (moi) > *ʔana* > *naʔa*; *andalusi* (andalou) > *ʔandalusi* > *sandaluʔi*.

Les mots dont les deux premières consonnes sont identiques sont changés par leur synonymes en arabe marocain avant l'opération du codage : *bab* (porte) > *dəffa* > *fədda*; *sas* (se débarrasser de) > *lah* > *hal*; *dud* (vers de terre) > *bəxxuš* > *šəxxub*.

Dans les structures avec des affixes (et / ou la particule de négation *ma*), l'interversion opère au niveau de la racine du mot :

- l'accompli : *ktəbt* (j'ai écrit) > *tkəbt*.

- l'impératif : *ktəb* (écris !) > *tkəb*.

- le futur : *nəktəb* (j'écris) > *nə-tkəb*.

- inaccompli : *ka-nəktəb* (je suis en train d'écrire) > *ka-nətkəb*.

- la 5ème forme : *ttəlləmt* (j'ai appris) > *ttləššəmt*; *ttəlləm* (apprends !) > *ttləššəm*; *ka-nəttəlləm* (je suis en train d'apprendre) > *ka-nəttləššəm*.

- l'adjectif : *məzyan* (bon) > *zəmyan*⁸; *šarəf* (vieux) > *rašəf*.

- le nom : *frəmli* (infirmier) > *rfəmli*.

- les participes : *daṛəb* (frappant) > *raṛəb*; *məṛṛub* (frappé) > *məṛṛub*.

- la négation : *ma-ktəbtš* (je n'ai pas écrit) > *ma-tkəbtš*; *ma-ka-nəktəbš* (je ne suis pas en train d'écrire) > *ma-ka-nətkəbš*; *ma-ttəlləmtš* (je n'ai pas appris) > *ma-ttələššəmtš*; *ma-məzyanš* (il n'est pas bon) > *ma-zəmyanš*; *ma-frəmliš* (il n'est pas infirmier) > *ma-rfəmliš*.

Les prépositions, conjonctions etc. conservent leur structure initiale : *šifur d šli* (le chauffeur d'Ali) *fišur d lšli*; *gləš f bariz* (il est resté à Paris) > *lgəš f rabiz*; *hərrsu b yəddu* (il l'a cassé avec sa main) > *rəhhsu b dəyyu*; *šifitu l malika* (je l'ai donné à Malika) > *ʔšifitu l lamika*; *həzz šəšra w mša* (il a pris dix et il est parti) *zəhh šəšra w šma*; *məhdi lli mša* (c'est Mehdi qui est parti) > *dəhmi lli šma*; *l-kəlb* (le chien) > *l-bəlk*.

Par contre, il y a des conjonctions qui sont codées : *žat walakin mšat* (elle est venue mais elle est partie) > *taž lawakin šmat*; *ila bğitini nži* (si tu as besoin de

⁸La forme en question est exceptionnelle. La règle prédit la formation de la structure *məzyan* et non pas *zəmyan*.

moi, je viens) > (*ʔila*) *laʔi ǧbitini žni ; žat mǎlli mšiti* (elle est venue quand tu étais parti) > *taž ləmmi šmiti*.

- stratégies du discours :

le *šawǧ* présente aussi les mêmes traits de discours qu'en haut (cf. 8. : l'occurrence de fragments déployés par le locuteur pour garantir la compréhension du message par l'auditeur : *A : naʔa daǧi naqba nǎtnǎssak nha tǎħħa žti w našmiw. hfǎmti ša ? ǧbit n-lug ?* (Moi, je vais t'attendre ici jusqu'à ce que tu reviennes et nous irons ensemble. Tu vois ce que je veux dire ?) ; *B : hfǎmt. xawwa naʔa našmi ; nǎžrǎš nǎm bada šasa*. (Je vois. D'accord, moi, je m'en vais. Je reviens dans une heure).

10. Parler secret des poètes.

Ce parler secret est connu sous le nom de *nuǧ*. L'appellation peut être liée au nom *ǧna* (chant) de l'arabe marocain qui aurait subi une substitution de voyelle finale en *u* (*ǧnu*) puis une métathèse.

Le parler en question est en usage chez les poètes populaires d'El-Jadida (30 ans et plus). Les utilisateurs de ce parler sont des hommes en majorité, mais ceci n'exclue pas les femmes qui les accompagnent dans leurs activités.

Les initiés à ce parler forment une communauté soudée par étude aux communautés invokées en haut dans le sens où ils sont en contact permanent entre eux. Précisons qu'ils ont des « boutiques » de rassemblement où ils passent la plupart de leur temps en dehors des fêtes qu'ils animent (mariages, circoncisions...). Ils ont une occupation en commun. Pour s'initier à leur parler il ne suffit pas de les contacter mais de travailler avec eux : les accompagner dans leurs sorties. Par conséquent, en dehors des chanteurs, le parler ne peut être appris. Ce parler fait appel à plusieurs procédés de codage :

- changement de la forme (et / ou de sens) des mots de l'arabe marocain : *mša* (il est parti) > *šħat* (de *fħħ* « commencer » avec interversion de la deuxième et la troisième consonne et changement de sens) ; *kas* (verre) > *mǎxnas* (remplacement de *k* par l'élément de brouillage *mǎxn-*).

- inversion de l'ordre des consonnes du mot : *šǧiř* (petit) > *řsiǧ* ; *kbir* (grand) > *rbik* ; *žab* (il a apporté) > *baž* ; *ħažħa* (chose) > *žaha* ; *malu* (qu'est ce qu'il a ?) > *lamu*.

- emprunt au français avec adaptation à la grammaire de l'arabe marocain (changement de sens et de structure) : (« engager » et « toi ») *tǧažmu šma wati* (ils se sont engagés avec moi).

- changement d'une consonne :

ǧǎnbri (instrument de musique) > *šǎnbri* ; *daz* (passer) > *gaz* ; *šħaħ* (matin) > *nħaħ* ; *bǧra* (vache) > *žǧra*.

- changement de deux consonnes : *šřab* (boire) > *snǎb*.

- reformulation du mot : *rbaša* (groupe) > *rǎšbušiyya* ; *blad* (ville) > *bǎlduša*.

- utilisation d'onomatopées : *saša* (montre) > *řǎntana* ; *fǎrdi* (fusils) > *kǎwwaxa*.

- utilisation de noms propres : *skut* « tais-toi ! » > *brahim* « Brahim » ; *šəffar* « voleur » > *wəld ʕli* « fils d'Ali » ; *atay mazyan* « le thé est bon. » > *l-ħazž t-thami* « Monsieur Thami ».

- utilisation de synecdoques : *sərwal* « pantalons » > *qəwwas* ; *tumubil* « voiture » > *fərfara* ; *džaza* « poule » > *nəbbaša*.

- utilisation de synonymes : *fərfara* « voiture » ; *ʕəbʕaba* « voiture » ; *məsruq lih* « pauvre » ; *ma fħafuš* « pauvre ».

Les prépositions, conjonctions, etc. ne sont pas codées : *lli gaz nfəhtu ʕma watu* (nous partirons avec celui qui vient) ; *n-fəhtu blaħna ma fħafuš l-məttuʔ* (on part, il n'a pas d'argent) ; *šlah f t-tənšana* (quelle heure il est ?).

Le parler en question adopte la grammaire de la langue ordinaire - l'arabe marocain : *fħət* (il est parti) ; *fħət-t* (je suis parti) ; *nə-fħət* (je vais partir) ; *ka-nə-fħət* (je pars).

Le parler secret est exploité pour échanger des propos de toutes natures et de toutes étendues : *našəf yəxšəq n-nuq* (Nasser parle le parler secret des poètes) ; *žaxi fħət* (mon frère est parti) ; *ila gaz nə-ħət ʕma watu* (s'il vient, j'irai avec lui) ; *A : n-fəhtu blaħna, ma fħafuš l-məttuʔ* (on s'en va. Il n'a pas d'argent) ; *B : n-fəhtu* (oui, on s'en va) ; *A : šlah f t-tənšana ?* (quelle heure est-il ?) ; *B : t-təbžə* (quatre heures).

11. Parler secret des jeunes.

Le parler des jeunes est pratiqué par la jeune génération (17-25 ans). C'est souvent un argot pratiqué comme conséquence d'appartenance à la génération. Notons que plusieurs variantes du même parler sont en usage à El-Jadida. Toutefois, ces parlers ont plusieurs procédés de codage en commun. Pour apprendre un tel parler, il est indispensable d'avoir un contact avec la dite génération qui constitue une « communauté close ». C'est un argot qui change régulièrement. L'argot des jeunes de la ville d'El-Jadida montre l'utilisation de plusieurs procédés de codage pour dissimuler un message en présence d'une tierce personne :

- emprunt au français puis changement de structure (et / ou de sens) : (belle fille) *bhořma hadik* (c'est une forme) ; (il y a plein de belles filles) *kayn l-muvma a minti* (il y a du mouvement mon cher) ; (l'aveugle est venu) *žə mul d-dikodur* (le monsieur avec le décodeur est venu) ; (c'est un pédé) *kayna frimža, xašš ġir l-xubz* (il y'a un fromage, mais il manque du pain) ; (il t'a eu) *lah ʕlik l-kəbħuʔ, a xalid* (il a jeté sa capote sur toi, Khalid).

- emprunt du registre de l'agriculture en arabe classique : (prostituée) *řah bdaw l-ħərt l-žamaʕi* (ils ont commencé à cultiver les champs collectivement).

- emprunt au parler secret des poètes : *žə mul l-xəyyagat* (le monsieur avec les lunettes est venu).

- utilisation de métaphores en s'appuyant sur des emprunts à l'arabe classique : (prostituée) *kayna waħəd l-walima l-yum* (il y a une fête aujourd'hui) ; (c'est un gosse) *l-qanat ř-řaġira řah bdat* (la « Petite Chaîne » -émission télévisée pour enfants- a commencé).

- utilisation de métaphores en s'appuyant sur l'arabe marocain : (Khalid a couché avec une fille) *xalid žaffaf bab d-dar* (Khalid a essuyé le seuil de la porte) ; (abondance de belles filles) *t-tut rah ktir* (il y a plein de fraises) ; (abondances de filles moches) *ma kayn f s-suq ġir baṭaṭa* (il n'y a que des patates dans le souk) ; (je veux du vin rouge) *xasṣ-ni ši skud* (il nous faut un Skud -- marque de vin rouge) ; (fille moche) *ma bġaha tta bubi, a xalid* (Khalid, même Bobi -nom de chien- ne veut pas d'elle) ; (garçon arrogant) *had r-ražal laṣṣab ḡlina l-ṣašra u š-šarwiṭa* (cet homme joue comme un joueur portant le numéro dix et la bande noire- capitaine d'équipe) ; (cet homme est un menteur) *šuf a xuya aš taht ši haža ḡla ḡini* (peux-tu regarder si j'ai quelque chose dans l'oeil ?) ; (fille avec de gros seins) *a mmimti ṣaddak hadak l-ḡlib yaṛžas lbən* (chère mère, attention, le lait pourrait devenir petit lait !).

- traduction de *ṣandha* (elle a) en anglais : (fille avec un grand cul) *she has, a ḡibibi* (elle a, mon cher).

- utilisation d'un mélange d'expressions provenant de l'arabe marocain et d'emprunts au français : (fille avec de gros seins) *ṣ-ṣḡar xarəž konži, a ḡibibi* (la poitrine est partie en congé, mon cher).

12. Parler secret des Gnawa.

Le parler secret des Gnawa est un parler étranger vu qu'il n'est pas lié de façon directe à l'arabe marocain, le berbère ou l'arabe classique. Bien que l'origine du parler ne soit pas encore connue, nous avons remarqué son utilisation, en grande partie, par des confréries noires. Ce parler est aussi adopté dans les rituels (notamment des chansons accompagnées de danses) des confréries qui forment des « communautés closes ». Ce parler est en usage aussi bien chez les jeunes que chez les adultes (de sexe masculin) et pour l'apprendre, il est indispensable d'appartenir aux confréries. Dans le parler secret des Gnawa, nous avons relevé l'utilisation de mots et d'expressions divers dont l'origine est inconnue. Le parler exploite quelques traits de l'arabe marocain comme le montre le corpus suivant :

- l'usage des mots qui ne sont en aucun cas liés à l'arabe marocain, bien que la syntaxe et la morpho-syntaxe soient celles de l'arabe marocain : *bġina šoroṛo* « nous voulons du thé » ; *ṣandək moġo* ? « est ce que tu as des cigarettes ? » ; *ila ma kayənš ġlaṃi ma ndir walu* « s'il n'y a pas de vin, je ne fais rien » ; *waš ṣandu noṛo walla walu* « est ce qu'il a de l'argent ou pas ? » ; *yaḷlah hanḡa !* « on s'en va » ; *kuy ḡarkuy* « on s'en va » ; *qṭalni sindi* « j'ai sommeil » ; *xayba ḡominika* « la nourriture n'est pas bonne » ; *mma nqəddš nakul bla nyama* « je ne peux pas manger sans pain » ; *ma n-qəddš nakul bla ṣġo* « je ne peux pas manger sans viande » ; *had r-ražal ġmo* « cet homme est bon » ; *had r-ražal ġobinti* « cet homme est très bon » ; *ṣġo ġo ḡinti* « la viande est très bonne » ; *gullu yžib kaṭihari* « dis-lui d'apporter de l'eau ! » ; *riḡat ṭorošo kayna hna* « je sens l'urine ici » ; *skut rah ḡalaḡalidin hna* « tais-toi, la police est là ! » ; *l-bənt sabiryo* « la fille est moche » ; *nəbdaw ḡaṃḡar* ? « nous commençons à danser ? » ; *d-dawkri ḡmar* « cet homme est un

salopard » ; *d-dawkriyya ħmaṛa* « cette femme est une salope » ; *ḍangi ḥamatšin* « tais-toi ! » ; *kokri šīḥaṛa* « un mauvais homme » ; *gaṃḥa kokri gḷami* « eh, homme, donne-nous du vin ! ».

- toutefois, certains mots ont été empruntés à l'arabe marocain ou au français avec une possibilité de codage par le remplacement d'un item de la structure. Les mots qui suivent ont pour origine *xuya* (mon frère), *ṣaḥa* (merci), et *ḥṣaṛ* (arrêter) de l'arabe marocain :

- l'emprunt à l'arabe marocain avec un changement de phonème : *kuya mša* (mon frère est parti) ; *ṣaḥa* (bon) ; *kaḥihari maḥṣaṛani a ḥamid* (je veux aller aux toilettes, Hamid).

- l'emprunt au français avec changement de phonèmes : *ḥib ḥoṣo mṣak* (apporte du poisson avec toi !).

13. Parler secret des prisonniers.

Le parler secret des prisonniers est en usage chez des individus de différentes générations (sexe masculin). C'est un parler qu'on ne peut apprendre qu'en prison. Toutefois, les utilisateurs représentent plusieurs professions. Le parler secret en usage chez les prisonniers montre l'utilisation de plusieurs procédés :

- des mots provenant du parler secret des drogués et des alcooliques : *garru* (cigarette) > *mārtal*.

- du parler secret des poètes : *bulisi* (policier) > *sārsar*.

- du parler secret des voleurs et vendeurs de bétail (avec rétrécissement de sens) ; *šaffar d l-bḡar* (voleur de bétail) > *wāld ḥli* (fils d Ali) « voleur ».

- emprunt à l'arabe marocain et changement de sens : *kif* (drogue) > *ḥamṃaṣ* (pois chiche) ; *ḥšiš* (drogue) > *kābda* (foie) / *ḡula* (monstre) / *šukḷaṭ* (chocolat).

- synecdoques : *šrab* (vin) > *ḥamṃaḍa* (goût amère) ; *māyya t dārḥam* (cent dirhams) > *qarḥiyya* (brune) ; *māyytayn dārḥam* (deux cents dirhams) > *bba zārḡan* (bleue) ; *xāmsin dārḥam* (cinquante dirhams) > *xādṛa* (verte) / *ḥāžra* (pierre) ; *ṣāšra d-drahām* (dix dirhams) > *ḥamṃa* (rouge).

- emprunts à l'anglais, au français, à l'arabe classique, au berbère et à l'arabe marocain

(avec possibilité de changement de sens et / ou de structure) :

- anglais : *ṣāšra d-drahām* (dix dirhams) *ḥwizna* « one thousand francs » (mille francs).

- français : *šḥiḥ* (fort) > *blandi* (blindé) ; *ṣam d l-ḥābs* (une année d'emprisonnement) > *kilo* (kilo) ;

xamṃaṣṭaṣṣaṛ yum dyaḷ l-ḥābs (quinze jours d'emprisonnement) > *kunži* (congé) ; *šaffar d ž-žyub* (pickpocket) > *vulaṭiṛ* (vol-à-la tire).

- arabe classique : *nṣas* (sommeil) > *nums* (*nawm* = sommeil).

- berbère : *ḥubb* (amour) > *ḥaḍaḍ* (amour).

- emprunt à l'arabe marocain avec glissement de sens : *ḥābs* (prison) > *māḍraṣa* (école) ; *l-ḥābs l-kbir* (grande prison) > *kulliyya* (faculté).

14. Conclusion.

Les parlers secrets que nous avons présentés dans cette étude manifestent l'utilisation d'une grande variété de procédés de codage. Nous avons illustré l'exploitation des mécanismes structurels, comme la pseudo-préfixation, la pseudo-infixation et la pseudo-suffixation de plusieurs éléments de langue ordinaire, le glissement de sens et l'emprunt au français, à l'anglais, à l'arabe classique, à l'arabe marocain et au berbère.

Bien qu'il existe des systèmes de codages en commun, il est à noter que certains procédés sont particuliers à certains parlers. Nous avons passé en revue l'exploitation de six parlers secrets par différentes générations et pour des raisons multiples. Pour conclure, il est important de noter que notre étude, quoi qu'elle soit pionnière dans le domaine, reste incomplète. Ceci est partiellement dû à l'espace de l'étude elle-même, mais aussi, et surtout, à la nature du sujet. Comme le signale Plénat (1991 : 10) « (Nous) aboutissons à la conclusion tout à fait triviale et quelque peu désagréable que les données dont on dispose ne sont pas toutes fiables. Ni la description ni la théorisation (de ces parlers secrets) ne sont achevées. Les études (des parlers secrets) ont encore un bel avenir devant elles ».

En effet, plusieurs questions restent à aborder. La première des choses à faire serait de procéder à une grande collecte de données à El-Jadida suivie d'une recherche étymologique pour déterminer non seulement l'origine des mots en question, mais aussi la description des procédés de codage en relation avec d'autres procédés en usage dans d'autres parlers secrets du monde car, comme le signale Plénat (1991 : 7), « (...) les procédés mis en oeuvre sont somme toute en nombre restreint. On rencontre les mêmes types (de parlers secrets) dans des parlers éloignés les uns des autres ».